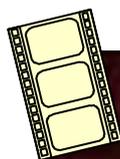


## LES LIVRES-AUX-CHAMPS



## EDITO

*Papier et Pellicule*

*Notre préférence pour l'un ou l'autre est fonction de nos sensibilités : certains préfèrent le rythme de la lecture, la liberté de découverte et d'imagination que leur offre le livre ; d'autres sont dans le visuel, l'émotion instantanée de l'animé...*

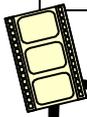
*L'exercice qui consiste à transposer à l'écran un roman connu fait l'objet d'une attention critique toute particulière. La tentation de la comparaison est grande et l'on considère, sans doute trop restrictivement, que le travail du réalisateur et des acteurs se limite à donner corps et vie aux pages du bouquin. On pardonne rarement les libertés que le cinéma prend avec nos œuvres littéraires préférées. On pardonne encore moins qu'il se borne à « compacter » en 120 minutes les 800 pages qui nous ont fait vibrer.*

*Ce troisième numéro des Livres-aux-Champs est consacré aux œuvres littéraires adaptées au cinéma. Notre bibliothèque recèle (encore une fois, ne les dénoncer pas à la police) quelques grands moments de littérature et... de cinéma, dans des genres très variés.*

*Alors, lire le livre ou regarder le film, est-ce comme le vin et la bière ? Faut-il faire passer l'un avant l'autre sous peine d'un mauvais goût dans la bouche ?*

## SOMMAIRE n°3

Dossier : Des livres au cinéma p.2 – Cinéma et Bande-dessinée p.5 – Voir ou lire, pourquoi choisir ? p.6 – Ouvrages récents adaptés au cinéma p.6 – Livres sur le cinéma à la Bibliothèque p.6 – Petit Test p.6  
Sciences et Fiction p.7 – En Bref p.8



# Des livres au cinéma

Vaste sujet... Cinéma et littérature ont toujours été intimement liés. Si bien que de nombreux films sont tirés ou inspirés de romans. Certains de ces romans sont célèbres, d'autres bien moins connus. Cette littérature va des grands classiques (*Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, etc.) aux bandes dessinées (surtout américaines) comme *Superman*, *Spiderman*, *Batman*, et plus récemment *Sin City* ou *DareDevil*, en passant par les séries « Z », comme *San Antonio* ou *OSS 117*. *La Bible* elle-même a donné lieu à de nombreuses adaptations au grand écran.

Ce phénomène d'interaction entre littérature et cinéma est commun au monde entier, même si les approches sont quelquefois très différentes. Le cinéma américain, par exemple, considère le 7<sup>ème</sup> Art comme de l'*entertainment*, c'est-à-dire du délassement, du loisir, tandis que les Européens y voient une expression artistique. De là, les difficiles négociations au sein de l'Organisation mondiale du commerce sur la fameuse « exception culturelle ».

Bien sûr, cette vue des choses doit être nuancée : l'expression cinématographique est reconnue comme un art sur tous les continents. Dans des pays comme l'Inde, l'Iran, la Chine, les pays d'Amérique du Sud et l'Afrique, le cinéma est apparu comme le média social par excellence : il offre une photographie de la société bien souvent jugée trop libre par le pouvoir en place. En cela, il rejoint la littérature. Même aux Etats-Unis, la « nouvelle vague » de jeunes réalisateurs proposent des films de réflexion (*American Beauty*, *The Virgin Suicides*, *Donnie Darko*, *Syriana*,...).

Tout ceci nous amène au fameux « complexe » du 7<sup>ème</sup> Art par rapport à la littérature. Le cinéma a bien souvent été considéré comme une discipline inférieure puisant dans le noble art de l'écrivain. Pourtant, les influences n'ont pas été à sens unique et de nombreux films ont inspiré des romans. *Metropolis* de Fritz Lang (1927) a ainsi marqué plusieurs générations d'auteurs de romans de sciences-fiction.

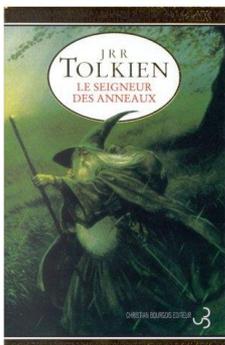
Aujourd'hui, le cinéma apparaît souvent comme le passage obligé d'un roman à succès, comme si le commerce dérivé de ces deux disciplines artistiques y trouvait son compte. Alors, les amoureux du grand écran sont-ils des paresseux ? les fans de la page reliée sont-ils des intellos ? Certes non ! Pourtant, beaucoup de parents se sentent encore coupables de laisser leur enfant regarder la TV au lieu de lire un bouquin ? En réalité, que le média soit audio-visuel ou bibliographique importe peu : c'est la qualité du contenu qui compte. L'esprit de l'enfant qui regarde un film n'est pas plus paresseux que celui de l'enfant qui se plonge dans un roman. Il existe de magnifiques films et des bouquins stupides ou qui ne conviennent pas à tous les publics. Et s'il est vrai que la lecture développe l'imagination et l'orthographe, c'est la découverte de l'univers que forme l'ensemble de ces arts qui représente la vraie richesse de l'éducation et le vrai plaisir de la culture.

La grande faiblesse du cinéma (dont il est d'ailleurs la première victime) est l'effet réducteur qu'il a sur les œuvres. D'autant que le format de la télévision n'est pas là pour l'aider. En outre, le cinéma paie cher son statut d'art populaire, c'est-à-dire son apparente accessibilité à la masse du public : il lui faut accepter des compromis (coupures, censures) qui s'imposent dans une moindre mesure à la littérature. Et puis une œuvre littéraire, c'est la plupart du temps l'enfant d'un seul auteur. Le cinéma, lui, implique des centaines, voire des milliers de personnes dans la création d'un œuvre.

De son côté, la littérature souffre de cette concurrence. Un livre qui demande plusieurs jours ou semaines pour être lu peut-il rivaliser avec un film d'1 heure 30 ? Bien sûr, il y a le plaisir de se replonger dans une histoire qui nous accompagne tous les soirs, d'aller à son rythme, mais c'est un plaisir qui requiert une certaine maturité et une rare richesse : du temps !

Nous avons choisi quelques œuvres célèbres qui sont passées du papier à la pellicule avec plus ou moins de succès (à vous d'en juger bien sûr).

A tout « seigneur », tout honneur : l'incontournable succès du *Seigneur des Anneaux*. Cette œuvre magistrale de J.R. Tolkien, née des Première et Seconde Guerres Mondiales, a été adaptée au cinéma par Peter Jackson, jusque-là connu pour des films « gore » (horreur) dont le déficit en ressources budgétaires était largement compensé par l'humour de mauvais goût (et odeur).

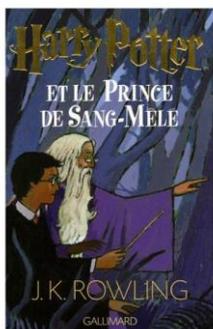


La lecture du Seigneur des Anneaux est une expérience de premier plan. L'œuvre est une ode à l'imagination et offre à l'*heroic fantasy* ses lettres de noblesse. Métaphore d'une époque tourmentée à laquelle le mal absolu ressurgit et menace d'asservir le monde entier,

*Le Seigneur des Anneaux* est une référence universelle du genre. Le film est le fruit de l'amour que Peter Jackson porte au récit de Tolkien (il ne s'agit pas d'une trilogie car les trois tomes forment une seule et même histoire). Voir le film donne envie de lire les livres, et c'est sans doute le plus beau compliment que l'on puisse lui faire.



Grand concurrent de la chasse à l'Anneau entre Bilbo et Sauron, les aventures d'*Harry Potter* représentent le succès événementiel que l'on connaît et ont fait de leur auteur, J.K. Rowling, l'un des écrivains les mieux rémunérés du monde (je sais, c'est une femme, mais je n'arrive pas à me faire à des mots comme « auteure » ou « écrivaine ».). Les 6 tomes parus racontent, année après année, l'adolescence du jeune sorcier dans une famille adoptive digne de Dickens et au sein du collège de Poudlard. Si les premiers épisodes étaient surtout emprunts de merveilleux et d'humour saupoudrés de critique sociale plutôt féroce, la bataille mortelle entre le jeune Harry et Lord Voldemort tend à prendre les allures d'une lutte toujours plus tragique et violente entre le bien et le mal. La qualité de l'histoire n'en est que renforcée et les personnages y gagnent en caractère. Le génie de cette série est de faire évoluer la maturité du récit et de son personnage principal avec celle du lecteur. Les jeunes qui ont lu le premier *Harry Potter* à 11 ans ont aujourd'hui 19 ans. Ceux qui l'ont découvert au cinéma au même âge ont aujourd'hui 16 ans, un âge sans doute plus approprié pour comprendre la destinée que l'auteur réserve à son héros dans le 7<sup>ème</sup> et ultime épisode de la série. Il est un fait que les 6 tomes parus ne s'adressent pas nécessairement au même public. Mais J.K. Rowling réussit à nous faire partager une expérience évolutive qui plaît tant aux plus jeunes (magie, effets spéciaux, fantastique et imagination sans limite) qu'aux adultes (avec ses métaphores du terrorisme, de l'exclusion, du racisme et de l'intégrisme).



Les films d'*Harry Potter* mettent un point d'honneur à illustrer avec fidélité les romans dont ils sont tirés et l'univers merveilleux qu'ils décrivent. Bien évidemment, cette préoccupation demande sans cesse plus d'efforts techniques et artistiques au fur et à mesure que le récit et ses personnages se complexifient. C'est particulièrement le cas pour le dernier opus cinématographique de la série à ce jour : *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*.



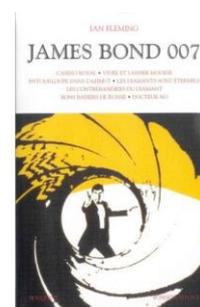
Une autre illustration du pouvoir médiatique que le cinéma peut offrir à un œuvre littéraire qui, sans lui, aurait été bien moins connue du grand public : le dévoué serviteur de Sa Majesté, *James Bond*.

L'agent secret le plus célèbre du monde connaissait déjà un grand succès en librairie grâce au génie de son créateur, Ian Fleming, lui-même ancien agent des Services secrets britanniques. Mais c'était sans commune mesure avec le succès et la notoriété qui élevèrent le personnage au rang de mythe grâce à son incarnation au grand écran



par de fameux acteurs servis par une production sans faille. En réalité, la série des romans a été reprise par plusieurs auteurs consécutifs. Certains des films basés sur des scénarii originaux ont été « novellisés », c'est-à-dire transposés en romans. Fleming lui-même a écrit une douzaine de romans et une dizaine de nouvelles mettant en scène l'Agent 007 (le nom de « James Bond » a été emprunté à un célèbre ornithologue). Le premier roman *Casino Royale* (qui sera le titre du 21ème épisode de la série à sortir fin 2006) a été écrit en 1953 et a déjà donné lieu en 1967 à une adaptation cinématographique plutôt satirique, réunissant une cohorte d'acteurs célèbres, dont David Niven (dans le rôle de James Bond) et Orson Welles. Cet épisode avait originellement été adapté pour le petit écran en 1954.

A l'instar d'*Indiana Jones* et au risque de paraître iconoclaste aux fans de la première heure, le succès des films a conduit à la création d'une série d'aventures du jeune James Bond (chez Gallimard) destinée à rajeunir son public. Toujours est-il que le personnage adulte a vu son image rendue universelle par la qualité des films et des acteurs qui l'ont incarné. Personnage surréaliste, tour à tour cruel, cynique, machiste et au flegme déconcertant, James Bond symbolise le chic et la réussite insolente.

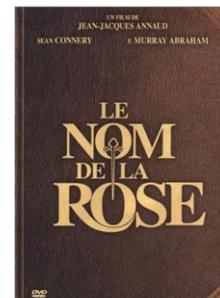


Le format de la série attire bien sûr les studios de cinéma, pour autant que les personnages et les récits puissent suffisamment accrocher le public (voyez *Le Journal de Bridget Jones*). Mais dans la majorité des cas, l'adaptation d'un roman unique permet de limiter les risques.



L'un des derniers exemples en date est évidemment le *Da Vinci Code*. Attendu au tournant par la critique qui ne lui a pas fait de cadeau, le film de Ron Howard a payé cher le succès planétaire du roman. Pourtant, bien des reproches qui lui ont été adressés sont en réalité imputables à l'œuvre originale de Dan Brown. Là encore, l'accent a été mis sur la fidélité au livre. Pour les quelques personnes qui ont vu le film sans lire le roman, il s'agit tout simplement d'un bon thriller mystico-policier qui remplit son contrat avec le spectateur.

Le *Nom de la Rose*, fabuleux roman d'Umberto Eco, adapté au cinéma en 1986 par un publicitaire français venu au cinéma, Jean-Jacques Annaud. Quelques concessions au roman et à la réalité historique (la mort de l'Inquisiteur Bernardo Gui) n'empêchent pas ce film de figurer parmi les chefs-d'œuvre du cinéma d'ambiance. Les personnages truculents, les décors impressionnants et les acteurs chevronnés font du film une réussite acclamée. Pourtant, ceux qui ont lu le roman d'Eco ne peuvent s'empêcher de voir dans sa version cinématographique un raccourci, une synthèse de la richesse littéraire (notamment des descriptions) que le grand auteur italien a mis dans son œuvre originale.

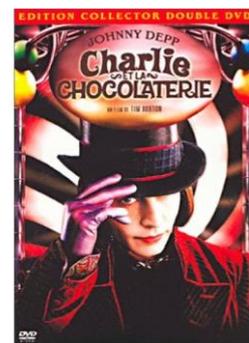


La *Constance du Jardinier* est un polar politique sans concession mais aussi une superbe histoire d'amour entre deux êtres passionnés chacun à leur façon. Ecrit en 2001 par John Le Carré, le roman dépeint sans ménagement la société diplomatique britannique en Afrique et les complots visant à enrichir les grands groupes pharmaceutiques.

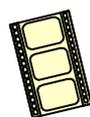


Fernando Meirelles (*La Cité de Dieu*) en a fait un film bouleversant et qui ne laisse pas intact. La sublime interprétation de Ralph Fiennes (*La Liste de Schindler*) et de Rachel Weisz et les somptueuses prises de vue de l'Afrique, mais aussi une vision sans concession de l'âme humaine, font du film une expérience inoubliable. Mais, de l'avis de certains qui l'ont lu, elle n'atteint pas encore l'intensité de l'ouvrage de John Le Carré.

*Charlie et la Chocolaterie* illustre les limites que peut quelquefois rencontrer le cinéma en s'attaquant à la mise en image d'un récit pour enfants. Le génie indiscutable de Tim Burton (*Edward aux Mains d'Argent*, *Batman*) ne pouvait rester indifférent à celui de Roald Dahl, auteur de ce conte moderne. Mais le format cinématographique ne permet pas toujours de rendre la poésie et la magie que la lecture offre aux petites têtes blondes. Une semi-réussite donc... A noter qu'une première adaptation avait été réalisée en 1971 avec Gene Wilder.



## Cinéma et Bande dessinée

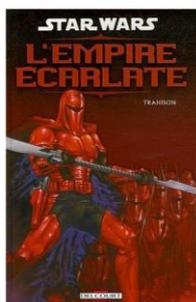
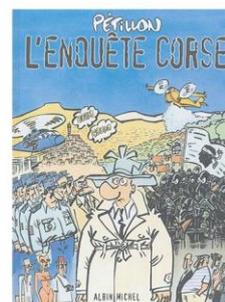


Depuis les années 1950, 7<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> arts ont fait bon ménage, échangeant inspiration, personnages et récit.

Les « Comics » (bandes dessinées américaines) ont toujours été une source inépuisable pour le cinéma US : Superman, Batman, Spider Man et cie, sont nés du crayon de grands auteurs avant de voir leurs exploits portés à l'écran à maintes reprises. D'ailleurs *Superman* revient dans nos salles !

De l'autre côté de l'Atlantique, *Astérix* et *Iznogoud* ont connu des réussites inégales dans leur carrière au cinéma.

Les aventures de Jack Palmer, dont un épisode, *L'Enquête Corse*, a été porté à l'écran par Alain Berberian (avec Christian Clavier et Jean Reno), ont démontré les potentialités de cette BD de René Pétillon en termes d'adaptation cinématographique. A noter que ce 12<sup>ème</sup> épisode des aventures de Jack Palmer est une **nouveauté BD** qui vient de rentrer à la Bibliothèque et que nous vous recommandons chaudement (voyez aussi dans la même série *L'Affaire du Voile - délectable!*).



Quelquefois, le cinéma est à l'origine de série que la bande dessinée ne rechigne pas à récupérer. C'est le cas de *Star Wars* dont l'épopée en 6 épisodes au cinéma se poursuit aujourd'hui sur les « planches » (dans tous les sens du terme puisque, outre la série BD, l'histoire a également été adaptée au théâtre !). C'est l'occasion d'approfondir certains aspects et certains personnages et de développer le récit vers son futur (les « séquels ») ou son passé (les « préquels »).

## Voir ou lire, pourquoi choisir ?

Alors bien sûr, on aurait aussi pu vous parler d'*Out of Africa*, des *Liaisons Dangereuses*, d'*Interview avec un Vampire*, de *Dracula*, de *Richard III*, de *La Machine à Remonter le Temps*, ou encore des adaptations télévisées de grands succès littéraires, comme ceux d'Agatha Christie (*Hercule Poirot*) ou de Laura Ingalls Wilder (*La Petite Maison dans la Prairie*).

Le cinéma fait revivre certaines œuvres littéraires oubliées ou qui n'ont jamais percé le voile du succès. Certains réalisateurs courageux rendent hommages à une œuvre qui les a marqué, soit en tirant l'inspiration pour en faire une œuvre nouvelle à laquelle ils apportent leur propre talent et leur créativité, soit en tentant une interprétation fidèle et reconnaissante de l'original.

Quoi qu'il en soit, ils s'exposent à la critique. Mais l'important, dans l'exercice délicat qui consiste à reprendre l'imagination d'un autre pour en faire une œuvre à soi, est de le faire avec conviction et respect, en sachant offrir sa propre interprétation sans l'imposer...

## D'autres ouvrages récents adaptés (ou en cours d'adaptation) au grand écran...

*L'Immeuble Yacoubian* de Alla Al Aswany (Actes Sud) – *Les Particules Élémentaires* de Michel Houellebecq (Flammarion) – *Demande à la Poussière* de John Fante et Charles Bukowski (Poche) – *Le Quatuor de Los Angeles, T.1 : Le Dahlia Noir* de James Ellroy (Rivages) – *Le Diable s'Habille en Prada* de Lauren Weisberger (Pocket) – *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier (LGF) – *La Fille aux Ciseaux* de Jorge Franco-Ramos (A.M. Métailie) – *Romanzo Criminale* de Giancarlo de Cataldo (A.M. Métailie) – *Brokeback Mountain* de Annie E. Proulx (Grasset) – *Geisha* d'Arthur Golden (Lattes) – *Un Secret* de Philippe Grimberg (LGF) – *Le Parfum* de Patrick Süskind (LGF) – *Les Ames Grises* de Philippe Claudel (Stock) – *Le Couperet* de Donald E. Westlake (Rivages) – *Podium* de Yann Moix (LGF) – *Le Concile de Pierre* de Jean-Christophe Grangé (LGF) – *99 Francs* de Frédéric Beigbeder (Gallimard) – *Jarhead* de Anthony Swofford (Calmann-Levy) – *Indigènes* de R. Bouchareb (Perrin), *Un Lendemain Matin* de Marc Uyttendaele (Wilquin)...

## Les livres sur le cinéma à la Bibliothèque du Kapelleveld

La Bibliothèque du Kapelleveld propose quelques très beaux ouvrages sur le cinéma et son histoire. Parmi ceux-ci :

*Le Film Noir Américain* de François Guérif (Denoël) ;  
*L'Encyclopédie du Cinéma* de Roger Boussinot (Bordas) ;  
*Cinéma, Les Cent Premières Années* de David Shipman (Celiv)

Vous trouverez ces ouvrages au rayon « Beaux Livres » (salle de lecture).

## Petit Test reconnaîtrez-vous les films inspirés de ces trois romans ?

- (1) *Chauds les Glaçons* (1957 – titre de la traduction française)
- (2) *Do Androids Dream of Electric Sheeps ? (Les Androïdes Rêvent-Ils de Moutons Electriques?)* (1968)
- (3) *La Sentinelle* (1951)

Réponses à la dernière page...

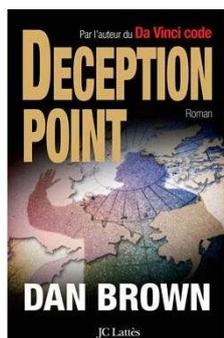
# Science et Fiction, un mariage sulfureux...

Deux romans à suspens récents illustrent le succès du mariage littéraire de la science et de la fiction. Les séries TV (*X-Files*, *Les Experts*, etc.) ont démontré à suffisance que le public était friand de récits basés sur des faits réels et scientifiques. La nature qui nous entoure fournit l'inspiration à ceux qui nous font trembler, suer ou crier. Pas besoin d'aller chercher des monstres extra-terrestres ou des fantômes exotiques : notre environnement devient un décor de cauchemar sur simple demande... Cet engouement a donné naissance à un nouveau genre littéraire : le « techno-thriller »

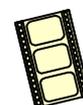
Avec *Etat d'Urgence*, Michael Crichton nous emmène dans un monde où la science se fait alarmiste, manipulatrice et est l'instrument de lobbies écologiques. D'une intelligence politiquement incorrecte pour les uns, scandaleux et inconscient pour les autres, le nouveau roman de l'auteur de *Jurassic Park* ne laisse pas indifférent, d'autant qu'il livre là, au-delà de toute polémique, un thriller efficace.



De son côté, Dan Brown n'en a pas fini avec les conspirations orchestrées par les grands de ce monde, en particulier ceux qui sont à la tête d'organisations scientifiques. Après le CERN (*Anges et Démons*), c'est la NASA qui joue sa crédibilité dans *Deception Point*, le dernier né de l'auteur du *Da Vinci Code*. Délaissant souvent la vraisemblance au profit du suspens, Dan Brown ne convainc qu'à moitié lorsqu'il nous assure que son récit se base sur des faits réels. A vouloir assembler les anecdotes et les références scientifiques, l'auteur en oublie ses personnages et son histoire.



Ces romans ne sont-ils que de pure fiction, sans autre prétention que de divertir ? Sans doute certains lecteurs prennent-ils l'histoire trop à cœur. Le *Da Vinci Code* en est la preuve. Mais il faut savoir que les auteurs sont quelquefois les champions de certaines thèses qui, elles, n'ont rien d'imaginaire. C'est notamment le cas avec Ron Hubbard, le fondateur de l'Eglise de Scientologie, dont l'un des romans, *Battlefield Earth*, a été adapté au cinéma et interprété par l'un de ses fidèles : John Travolta. Pour les disciples de ce gourou, il est clair que science et fiction sont intimement mêlées, à tel point que la vérité n'est plus que le fruit de l'imagination.



Et on ne peut s'empêcher de s'interroger lorsqu'une commission parlementaire américaine auditionne un auteur de roman pour justifier ou mettre en cause la politique d'un Etat démocratique. Ce fut le cas de Michael Crichton, entendu par le Sénat américain en septembre 2005. Rien n'empêche bien sûr un auteur d'exprimer ses opinions au travers de ses romans. Autre chose est de légitimer cette opinion par son succès en librairie...

## En Bref...

**Philippe DELERM, *La Sieste assassinée*, L'Arpenteur, 2000**

Dans ce style si particulier qui l'a fait connaître avec *La première gorgée de bière*, Philippe Delerm nous enchante une fois de plus avec trente-six coups d'œil, trente-six clins d'œil sur notre quotidien. Mais oui, bien sûr, ces petites choses si banales, nous les connaissons par cœur. Comment se fait-il que nous n'y ayons jamais vraiment prêté attention? De la pivoine qui "déploie ses courbes avec la volupté d'une belle dormeuse" à l'artichaut dont on "gagne le cœur", Delerm nous enchante avec ses images si justes, si tendres, si voluptueuses. Avec lui, vous irez jusqu'à la "plage des Tartares", avec lui, vous direz même: "ce soir, je sors la poubelle". A lire, à relire, à déguster, à siroter: on ne s'en lasse pas.

Béatrice Feron

**Patrick VILLEMEN, *Jeux d'Ombre*, Calmann-Lévy, 2000**

Dès la première ligne de ce roman, on se méfie et on est servi! Patrick Villemin place son personnage dans un engrenage qui va bientôt se révéler diabolique. On sourit d'abord quand Jérôme Buisson envoie des lettres d'amour à des femmes inconnues. Il signe l'Ombre. Mais bien vite, les influences néfastes de ce pseudonyme prennent possession de lui et le poussent de plus en plus loin dans un jeu dont il n'avait pas mesuré les conséquences. J'ai été complètement aspirée par le suspense infernal de ce roman passionnant et très intrigant. Il recèle de nombreuses surprises, il effraye, il amuse et vous tient en haleine à tous les instants.

Béatrice Feron

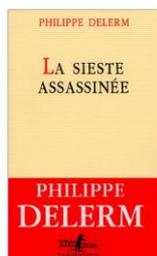
**Nicole CALFAN, *L'Étouffe-cœur*, Flammarion, 2000**

J'ai lu presque d'une traite cet effrayant roman de Nicole Calfan qui sait trouver les mots justes et les phrases simples pour nous faire vivre avec Nathalie Masurier les affres de son mariage avec Paul Revel d'abord, le calvaire de la rupture, ensuite. Paul est un écrivain à succès. Nathalie le rencontre lors d'un dîner où il monopolise l'attention. La jeune comédienne est fascinée. Elle lui tombe dans les bras et vit sur un nuage. Pourtant, lorsque Paul enlève son alliance au sortir de la cérémonie en prétextant qu'elle "le gratte", elle aurait dû se méfier: c'est la porte de l'enfer qui va s'ouvrir devant elle. Paul est égocentrique, buveur, violent, grossier. Il insulte et maltraite sa femme et la mène à coup sûr vers la folie. En dépit d'une fin un peu convenue, ce roman bouleverse, révolte et touche en plein cœur.

Béatrice Feron

### Réponses au test de la page 6 :

- (1) roman de Ian Fleming – adapté au cinéma sous le titre « **James Bond 007 – Les Diamants Sont Eternels** »
- (2) roman de Philip K. Dick – adapté au cinéma sous le titre « **Blade Runner** »
- (3) nouvelle d'Arthur C. Clark – adaptée au cinéma sous le titre « **2001, L'Odysée de l'Espace** »



**Thilde BARBONI, *Frémissements*, Dervi, 2000**

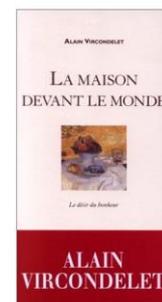
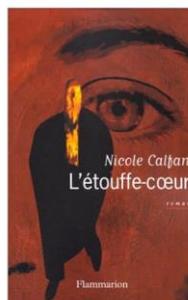
Dès son plus jeune âge, Stella s'est gelée, figée. On lui a volé son enfance. Devenue responsable de cette mère adorée, abandonnée par son mari alors qu'elle est atteinte d'un cancer, Stella surveille ses gestes, ses paroles. Elle est déjà adulte. "Tu ne m'as jamais donné aucun souci. On aurait dit que tu savais tout en naissant", lui dit sa mère. Mais à quel prix? Elle est prise dans la glace d'un hiver qui l'engourdit. Et puis, un jour, comme un rayon de soleil de printemps, un seul regard de cet homme fissure la carapace, fait tourner la tête, bouscule les habitudes, fait tourbillonner les souvenirs. C'est le dégel, les barrières se rompent, petit à petit, dans une introspection libératrice, Stella regarde ses démons et rejoint son passé pour pouvoir enfin construire un futur, tout cela par le pouvoir d'un mot: "innamorata". L'écriture est superbe, frémissante. Il est fascinant de pénétrer au cœur des personnages, car la voix qui dit "je" n'est pas toujours la même, et de voir comment, au fil des pages, au fil des jours Stella va renouer avec l'enfance et peut-être pouvoir repartir à zéro.

Béatrice Feron

**Alain VIRCONDELET, *La Maison devant le Monde*, Desclée de Brouwer, 2000**

L'auteur évoque des souvenirs d'enfance en Algérie, puis en France, avec de multiples références à Camus ou à Marguerite Duras. Le style est très poétique, brillant, même, mais je le comparerais à ces pages luxueuses sur papier glacé: je l'ai admiré sans parvenir à me sentir impliquée. J'y ai trouvé trop de beauté formelle et trop de passages mystiques à mon goût.

Béatrice Feron



### **ATTENTION : nouvelle adresse e-mail !**

**Si vous souhaitez nous livrer vos impressions, vos coups de cœur ou vos déceptions littéraires, ou si vous souhaitez conseiller l'acquisition de livres par la Bibliothèque, envoyez-nous un petit texte d'environ 10 à 15 lignes à l'adresse e-mail suivante :**

bibliotheque\_kappelveld@yahoo.fr

**Merci à Béatrice Feron et à nos autres contributeurs !**